



HAL
open science

France, cette vieille nation qui a renoncé à l'hospitalité

Luc Gwiazdzinski

► **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski. France, cette vieille nation qui a renoncé à l'hospitalité. Libération, 2016. hal-01706063

HAL Id: hal-01706063

<https://hal.science/hal-01706063>

Submitted on 10 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Libération, 7 mars 2016

France, cette vieille nation qui a renoncé à l'hospitalité

Luc Gwiazdzinski (*)

La seule représentation symbolique de l'Etat et des pouvoirs publics dans la «jungle» de Calais aura été celle des forces de l'ordre. Face aux enjeux migratoires, il est pourtant urgent de repenser ensemble la ville, nos manières d'habiter et nos rapports au monde.

Ça y est : le démantèlement de la «jungle» de Calais est engagé. La «cinquième puissance mondiale» n'est décidément plus qu'une puissance de commentaires. Notre pays ne sait plus se mettre à la hauteur des enjeux des mondes contemporains et nos institutions sont décidément incapables de penser le temporaire, le souple, le fragile et le pluriel.

La seule représentation symbolique de l'Etat et des pouvoirs publics dans la «jungle» aura été celle des forces de l'ordre... La réponse à ces mouvements migratoires historiques restera le transfert de populations sur une «lande naturelle» dans une zone classée Seveso, l'encadrement par les forces de l'ordre en tenue de combat et la proposition de conteneurs comme lieux de vie. Le reste est sous-traité à des entreprises qui démantèlent, à des associations qui privatisent l'espace ou abandonné à des ONG rivales et à des passeurs qui n'ont de cesse de critiquer - avec raison - la «patrie des droits de l'homme» et de vanter les charmes d'une Grande-Bretagne qui ferme pourtant ses frontières.

Pauvre France : la tentation du repli égoïste saute aux yeux. Cette esthétique sordide digne des pires films d'anticipation a fait déjà fait le tour du monde. Les affrontements qui ont accompagné le démantèlement feront de même. Dans les imaginaires mondialisés, la «douce France» se décline désormais couleur sépia. A la place de sous-traitants payés pour faire le sale boulot, il aurait fallu un point d'information officiel de la Préfecture, une vraie école, des instituteurs formés, une annexe de la mairie, des traducteurs pour répondre aux besoins des migrants, rappeler les droits et devoirs et éviter que des mondes ne se séparent soumis aux rumeurs et aux manipulations des extrêmes. Il aurait fallu construire les ponts, permettre le dialogue entre la ville et son envers, entre les migrants et les Calaisiens. Il aurait fallu ne pas laisser la peur et l'incompréhension monter... Mais dans le bidonville, je n'ai vu aucune trace de citoyenneté visuelle, aucun rattachement possible à la France du dehors, à la République et à ses valeurs abandonnées, réservées aux inclus. Face à ce vide, les associations anglaises ont réinventé et affiché un autre triptyque comme une dernière injure à une vieille nation qui renonce à ses valeurs et à l'hospitalité : «Identity, Dignity & Respect».

Dans la «jungle» de Calais, j'ai rencontré des êtres humains accueillants, en recherche de dignité luttant pour s'en sortir. À Calais j'ai rencontré des habitants désarçonnés. Combien faudra-t-il encore de campements, de bidonvilles démantelés ? Combien faudra-t-il de millions dépensés pour rien, combien de drames humains pour que notre pays se mette enfin à la hauteur des enjeux ? Sans autre réponse que ces démantèlements successifs, d'autres campements verront le jour sur d'autres sites insalubres. Il faut affronter ce réel et cesser de repousser plus loin et à plus tard.

Calais est devenue une «ville monde» où se parlent toutes les langues, un lieu central où coexistent de multiples cultures. C'est là, à l'interface entre l'ici et l'ailleurs, entre mobilité et

sédentarité, que peuvent s'imaginer d'autres formes d'humanités et d'urbanités et d'espaces publics. C'est là que peut se construire la ville de demain, celle de la rencontre et de la maximisation des interactions, une cité durable et non une ville de développement séparé, de peur, de contrôle et de répression.

Changeons de paradigme. Faisons de cette situation difficile une occasion de repenser ensemble la ville, nos manières d'habiter et nos rapports au monde. N'abandonnons pas les migrants à leur triste sort et ne laissons pas les Calaisiens gérer seuls et sans moyen une crise qui les dépasse. Mobilisons nos universités, nos chercheurs et nos étudiants. Associons à ce chantier la société civile et des compétences du monde entier. Demandons à l'Etat de mettre en place une Opération d'intérêt national (OIN). Ouvrons le projet d'un Grand Calais à nos jeunes architectes et urbanistes : il existe un concours européen «EUROPAN» conçu pour ça ! France réveille-toi ! Ils sont devenus fous !

(*) **Luc Gwiazdzinski** est géographe. Enseignant en aménagement et urbanisme à l'Université Joseph Fourier de Grenoble (IGA), il est responsable du Master Innovation et territoire et Président du Pôle des arts urbains. Chercheur au laboratoire Pacte (UMR 5194 CNRS) associé au MoTU (Université Bicocca et Politecnico de Milano) et à l'EREIST (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), il oriente des enseignements et ses recherches sur les questions de mobilité, d'innovation métropolitaine et de chrono-urbanisme. Expert européen, il a dirigé de nombreux programmes de recherche, colloques internationaux, rapports, articles et ouvrages sur ces questions : *Urbi et Orbi. Paris appartient à la ville et au monde*, 2010, L'Aube ; *Nuits d'Europe*, 2007, UTBM ; *Périphéries*, 2007, L'harmattan ; *La nuit dernière frontière de la ville*, 2005, l'Aube ; *Si la ville m'était contée*, 2005, Eyrolles ; *La nuit en questions* (dir.), 2005, l'Aube ; *La ville 24 heures /24*, 2003, L'Aube. Il a également dirigé une agence des temps et des mobilités, une agence de développement et une agence d'urbanisme.

Citer l'article :

Gwiazdzinski L., 2016, « *France, cette vieille nation qui a renoncé à l'hospitalité* », *Libération*, 7 mars 2016

Contact :

Luc.gwiazdzinski@univ-grenoble-alpes.fr